



Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

amU Aix
Marseille
Université

Éditions

Cancer et spiritualité



sous la direction de
Dominique Maraninchi et Norbert Vey

SCIENCES TECHNOLOGIES SANTÉ



Sciences Technologies Santé
série Sciences de la santé

Cancer et spiritualité

sous la direction de
Dominique Maraninchi et Norbert Vey

2025

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Préambule

Dominique Maraninchi
*Professeur émérite de cancérologie
Aix-Marseille Université*

De l’histoire et de la vie d’un lieu de recueillement dans un hôpital spécialisé en cancérologie

Les échanges et le débat qui composent ce livre se sont déroulés¹ plus de 20 ans après l’ouverture d’un Lieu de recueillement pluriconfessionnel dans le Centre de lutte contre le cancer de Marseille (Institut Paoli Calmettes, IPC). Symbole de tolérance et de respect face aux incertitudes des malades confrontés à la maladie, le Lieu de recueillement est partagé entre confessions religieuses et agnostiques, rassemblés autour du *mètre cube d’infini*, une des œuvres majeures de Michelangelo Pistoletto.

La finalité était d’offrir « un espace où chacun pourrait trouver silence et sérénité, ressourcement et paix intérieure² ». L’ambition du projet invitait à le réaliser dans un environnement radicalement nouveau, dont la beauté inviterait à la réflexion spirituelle au-delà de la stricte pratique

1 Le 30 novembre 2023 à l’Institut Paoli Calmettes dans le cadre d’un débat public.

2 Selon les termes de Nicole Bellemin-Noël, aumônière en 2000.

de cultes religieux. La conception du lieu porte des valeurs symboliques de Marseille, une ville méditerranéenne cosmopolite : y cohabitent – et y collaborent aussi – de longue date les religions monothéistes³, mais aussi des bouddhistes ou encore des agnostiques. Le lieu a donc été conçu de façon à inclure un espace « propre » à chaque confession religieuse ainsi qu'un espace pour les athées et agnostiques. Ce lieu continue de rassembler : des centaines et milliers d'hommes et femmes ont pu y éprouver des moments de paix, particulièrement cruciaux dans leur rencontre singulière avec les mystères de la vie et de la mort. Ce qui pouvait sembler n'être qu'une expérience audacieuse est donc devenu une réalité forte et puissante, inscrite dans la durée, un véritable marqueur de l'esprit d'avant-garde et de tolérance qu'on retrouve souvent à Marseille.

Le lieu a gardé sa beauté et sa magie : un espace discret, mais qui reste vivant, utilisé à toute heure par nombre de patients, de familles, mais aussi de soignants à la recherche de moments de paix, d'intimité et de prière face aux nombreuses incertitudes que génère la rencontre avec la maladie et notamment « la » maladie cancéreuse. Ces 20 ans passés depuis sa conception méritent d'être célébrés et surtout invitent à (re-)penser, (re-)lancer la dynamique et les valeurs mobilisées autour de cette création qui reste d'avant-garde. Il s'agit en effet de respect et de tolérance entre êtres humains au-delà de leurs convictions, religieuses ou non. Sont mis ici en pratique des actions réellement concrètes, des actes plus que des concepts, et comme y invite Michelangelo Pistoletto, le créateur du Lieu de recueillement, d'une réelle « démo-praxie » au-delà du seul exercice de la « démocratie⁴ ».

L'objectif de la journée de débats qui s'est tenue le 30 novembre 2023, et aujourd'hui de cet ouvrage, est d'explorer, sous plusieurs angles qui mêlent analyse et vécu, ces expériences de partage mais aussi de tensions entre la dure matérialité de la maladie et le besoin de préserver la dignité et la spiritualité des patients, des soignants, des familles, autant d'expériences qui font la vie du soin à l'hôpital.

3 L'association Marseille Espérance rassemble et représente ces confessions dans un esprit partagé de tolérance et de générosité.

4 « Je pense que l'on devrait peut-être cesser d'utiliser le mot "démocratie" pour la raison que "-cratie" veut dire "pouvoir" [...]. Or les problèmes viennent toujours de l'exercice du pouvoir. À Cittadellarte, nous avons suggéré d'y substituer le mot "démo-praxie", qui renvoie à la pratique, à la mise en pratique », in *Impliquons nous. Dialogue pour le siècle*, Edgar Morin et Michelangelo Pistoletto, Actes Sud, 2015, p. 51-52.

Préambule



Le Lieu de recueillement de l'Institut Paoli Calmettes en 2024, © Service communication de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC).



Michelangelo Pistoletto devant *Le mètre cube d'infini* à l'Institut Paoli Calmettes en 2024, © Service communication de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC).

Conclusion



De gauche à droite : lors d'une visite à l'IPC, Michèle Rubirola (1^{re} adjointe à la mairie de la ville de Marseille), Michelangelo Pistoletto et Dominique Maraninchi.
© Service communication de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC).

Dominique Maraninchi

*Professeur émérite de cancérologie,
AMU, consultant bénévole à l'IPC*

Reprenons le contexte de ce débat. De quoi s'agit-il ? Il s'agit de la vie, de l'hôpital, de définir ce qui fait un hôpital. Au début de ces débats, on a introduit la notion que l'hôpital serait – aussi – un lieu sacré, puisqu'il est dédié à la prise en charge d'humains en difficulté. On y soigne tous les patients, sans distinction de culture, de religion. On a vu aussi qu'on y est confronté à la recherche d'efficacité, au doute... Puis on a débattu pour savoir si c'est Dieu ou la médecine qui guérit. Mais le résultat est là : que ce soit la gloire de Dieu, la gloire de la Science ou des médicaments, notre travail est de guérir, c'est-à-dire permettre de recoller les morceaux, et que la vie reparte. Alors, certes, il faut guérir de sa guérison, on hésite d'ailleurs à préciser la définition de ce joli mot, les médecins en discutent beaucoup, mais tout de même, quand 5, 10, 20 ans après, on est toujours là, sans maladie visible, sans besoin de médecin, et qu'on se demande « Que m'est-il arrivé ? », c'est déjà pas mal. On a tout de même beaucoup avancé pour atteindre cet objectif.

Cet hôpital est, certes, un hôpital comme les autres, mais on y soigne les cancers et ce n'est pas anodin. Historiquement, l'État a dénommé ce type de structure, un centre de lutte contre le cancer. Il ne faut pas oublier cet aspect de lutte, ce combat qui marque le quotidien du travail dans cet établissement. Pourquoi lutter contre le cancer ? D'abord parce que les personnes atteintes de cancers mourraient, puis aussi parce que personne ne voulait s'en occuper ! Le cancer, c'est sombre, le cancer, c'est mortel, le cancer, ça exclut ! Même aujourd'hui, et certains d'entre vous le savent, le vivent, il n'est pas toujours

bon de raconter qu'on a un cancer. Ici, dans cet Institut, l'objectif, qu'on n'atteindra peut-être jamais, est de lutter – et de gagner – contre le cancer et sur tous ses aspects morbides. D'abord, évitons que le cancer n'apparaisse, et Boris Pétric et Jean-Claude Bertrand nous ont parlé de l'importance de la prévention. Mais aussi, il s'agit de lutter contre les injustices, injustices de la nature, injustices de la génétique... On passe notre temps à essayer de les corriger : c'est évidemment frustrant, et ça appelle beaucoup de disciplines médicales et scientifiques à se mobiliser, comme nos débats l'ont montré. Je voudrais souligner l'importance d'accueillir sur ce même lieu soignants et chercheurs de nombreuses disciplines. Ce collectif partage une même motivation pour vaincre ces maladies, mieux les comprendre, mieux les cerner, mieux cibler leur traitement. Cette lutte est aussi pleine d'incertitudes et de déceptions. Évidemment, on ne va pas abolir la mort, mais on va permettre de vivre mieux et plus longtemps. Oui, ça suppose des efforts constants, et un état d'esprit tourné vers l'espérance. Et finalement, c'est ça l'hôpital. Rappelons-nous que dans l'histoire, pas si ancienne, les hôpitaux étaient des lieux où on accueillait les malades, en fait ceux qui gênaient, ceux dont personne ne voulait. Donc l'hôpital est-il devenu uniquement un lieu où on produit des soins ? Non, et il faut résister à cette tendance à raisonner en termes de production et d'ailleurs, on voit que beaucoup de soignants ne s'y retrouvent pas. L'hôpital reste est un lieu où on ne produit pas des soins, mais où on traite, où on prend soin de personnes qui ont un cancer. On a beaucoup insisté sur le fait que les patients ont déjà inscrit leur vie dans un parcours avant le cancer, et quand ils rencontrent la maladie, la vie prend un tout autre chemin ; l'ensemble des soignants est là pour les aider à continuer, même si la nouvelle route prise est assez différente. En tous cas, il est essentiel que la société comprenne leur situation en toute transparence, les aide, et les accompagne. Comme l'a dit Mme Chassin, cette réalité est complexe, c'est plus que compliqué : c'est complexe. Et c'est ce qui fait la valeur de ce rassemblement d'engagements et de compétences, puisqu'il y a ici, aujourd'hui, des patients, des aidants, des intellectuels,

Conclusion

des soignants, des administratifs, des chercheurs, tous présents pour partager ces réflexions et nous faire progresser.

Je voudrais évoquer maintenant la valeur symbolique portée par le Lieu de recueillement multiconfessionnel installé dans ce centre de lutte contre le cancer, une valeur sublimée par l'engagement éthique et esthétique de Michelangelo Pistoletto. Il s'agit de la notion de sacré, et ce lieu le signale encore : l'hôpital est un lieu sacré. On y respecte votre confession, votre culture, et qui que vous soyez, on vous prodigue des soins, on accompagne votre histoire, on prend en considération la singularité de la pathologie mais aussi de la personne humaine que vous êtes, et ce pour vous remettre dans la vie sans vous poser de questions. Simplement, on comprend votre souffrance, on comprend les incertitudes qui vous traversent et on les partage. Derrière cette mobilisation, inhérente à la mission de soins et de recherche de l'établissement, l'idée était d'offrir un lieu où on peut discrètement se pencher sur ses doutes, sur sa maladie et sur tout le reste qui a fait et fera encore sa vie. Je vous incite chaleureusement à lire les témoignages, les ex-voto consignés dans le Livre d'or du Lieu de recueillement de l'Institut Paoli-Calmettes. Vous y trouverez des propos simples et forts, remplis d'émotions, d'incertitudes et d'espérances. À travers ces témoignages et la force que ce lieu inspire, il est clair que la spiritualité est présente au cœur de nos processus et nous sommes invités à la respecter.

Je retiens aussi que l'hôpital, ce lieu sacré, est un lieu de tolérance où on n'est pas toujours d'accord mais où on se parle, on se respecte. Il s'agit de tolérance et de présence partagée, notamment religieuse, pour ceux qui sont soignés, mais aussi pour ceux qui soignent. La cohabitation vivante du fait religieux, et au-delà d'une réelle tolérance entre humains, est exemplaire dans ce Lieu de recueillement : elle impose le respect et invite à espérer la propagation de ces valeurs – et de ces pratiques – dans la société. L'œuvre artistique de Michelangelo Pistoletto invite avec force à nous rassembler,

à nous relier, et elle est une marque de la vie de cet Institut et des valeurs qu'il porte.

Donc merci pour ces échanges lors de ce premier débat. Premier, car on va continuer et pousser la réflexion sur la relation entre l'art, la santé et le sacré avec Michelangelo Pistoletto qui va nous rejoindre bientôt et avec qui on va pouvoir travailler sur ces questions, mais aussi sur un projet d'expansion de cette démarche. Si cette rencontre entre art, santé et spiritualité était une démarche d'avant-garde il y a vingt-cinq ans, si elle a pu se concrétiser, elle peut maintenant inspirer de nouveaux désirs et de nouvelles réalisations à l'Institut et dans d'autres hôpitaux.

L'hôpital public reste dans notre société un modèle de lieu d'accueil, respectant la singularité et la spiritualité des personnes. Il n'est pas inimaginable de donner aux milliers de personnes qui le fréquentent un meilleur accès, à travers l'art, à des lieux invitant au calme et à la pensée. N'oublions pas que c'était dans l'histoire naturelle des hôpitaux – et des lieux de culte – d'offrir à la création artistique une place puissante et inspirante, et ce de façon naturelle. La modernité et la numérisation croissante n'ont aucune raison de s'opposer au soutien et à l'aide aux personnes que permettent de telles expériences – au contraire.

Gardons espérance et engagement, à l'instar de Michelangelo Pistoletto, dont l'âge vénérable ne nuit pas à la force de conviction et à la créativité au service de valeurs humaines.

Table des matières

Préambule	7
Dominique Maraninchi	
L'art et les spiritualités	
L'engagement de Michelangelo Pistoletto	13
Michelangelo Pistoletto	
La rencontre avec le cancer	15
Norbert Vey	
Le besoin de croire	
Des lieux saints partagés autour de la Méditerranée	19
Dionigi Albera et Manoël Pénicaud	
Échanges sur le besoin de croire entre membres de confessions religieuses monothéistes	29
Haïm Bendao, Djamel Djazouli, Béatrice der-Gazerian et Aloïs le Noan	
Échanges sur le besoin de croire entre patients, aidants et soignants	39
Isabelle Barbier, Jean-Louis Durand, Jean Feraud, Sylvain Garciaz, Smail Hamouda, Aloïs le Noan et Laurence Piazza	
Échanges sur le besoin de croire avec la salle	47
Sylvia Amar, Gwenaëlle Gravis, Frédérique Rousseau et Hagay Sobol	

Soigner le corps... et l'esprit	51
Caroline Chassin	

Déclinaisons sensibles du prendre soin	55
Yannick Jaffré	

Soigner le corps... et l'esprit

Échanges avec patients, aidants, soignants, chercheurs	67
Jean-Claude Bertrand, Cécile Braticevic, Alice Carrier, Coralie Fedi, Aloïs le Noan, Alexandre de Nonneville, Niki Prodromou et Aurélien Proux	

Échanges avec la salle	81
Jean-Claude Bertrand, Djamel Djazouli, Jean-Louis Durand, Jacques Ewald, Sandrine de Montgolfier, Aloïs le Noan, Alexandre de Nonneville, Boris Pétric, Aurélien Proux, Norbert Vey et patientes	

Conclusion

Dominique Maraninchi	93
----------------------	----

Michelangelo Pistoletto	97
-------------------------	----

L'atelier débats

L'art et les spiritualités	102
----------------------------	-----

Le besoin de croire	102
Personnalités du monde des religions	
Chercheurs	
Patients, aidants, infirmières, médecins	
Personnes s'exprimant depuis le public	

Soigner le corps... et l'esprit	104
Patients, soignants, chercheurs	
Personnes s'exprimant depuis le public	

Conception graphique de la couverture Valérie Julia – PUP (Aix-en-Provence)
Mise en page Margaret Bertrand – PUP (Aix-en-Provence)

Imprimé en France
Pôle des Systèmes d'Impression (PSI) Aix-Marseille Université

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2025

ISBN 979-10-320-0541-5
ISSN 2679-8735

CANCER ET SPIRITUALITÉ

SCIENCES TECHNOLOGIES SANTÉ

Cette collection à large spectre regroupe des travaux et des manuels universitaires qui expliquent et appliquent les avancées de la recherche et des connaissances dans ces domaines.

La rencontre avec le cancer est un véritable ouragan remettant en question tout ce qui fait la vie: les projets, les relations, les amours, le futur à court et moyen termes. Ces bouleversements sont partagés par les patients, les familles mais aussi par les soignants dont le savoir, la technicité, la bienveillance n'effacent pas le doute. Le besoin de spiritualité, religieuse ou pas, se fait alors sentir face à l'incertitude. C'est pourquoi le Centre de lutte contre le cancer de Marseille, l'Institut Paoli Calmettes, a créé, à la fin des années 1990, un lieu de recueillement multiconfessionnel et partagé avec les agnostiques, au cœur duquel se trouve une œuvre majeure de l'art contemporain: *Le mètre cube d'infini* de Michelangelo Pistoletto. Inspiré par cette expérience, cet ouvrage traite du besoin de spiritualité mais aussi de partage et de fraternité face à l'adversité. Il éclaire les multiples facettes du « besoin de croire » dans les religions monothéistes, mais aussi dans le vécu des patients et des soignants. Conçus sous forme d'échanges, les textes mêlent des exposés anthropologiques et religieux à des témoignages vécus, invitant ainsi à rappeler l'importance de garder à l'hôpital l'étendue de sa vocation d'hospitalité. Soumis à des priorités technologiques, voire économiques, les acteurs de l'hôpital défendent le maintien de sa finalité première: « soigner le corps... et l'esprit ». Ces interventions et témoignages invitent à développer de tels lieux multiconfessionnels dans l'hôpital moderne.

Couverture

Le mètre cube d'infini
par Michelangelo Pistoletto,
Lieu de recueillement
de l'Institut Paoli Calmettes, 2024,
photo © service communication IPC.

Dominique Maraninchi est professeur de cancérologie à Aix Marseille Université et consultant à l'Institut Paoli Calmettes qu'il a dirigé. Ses travaux ont concerné la mise au point de thérapies nouvelles des cancers (greffes de moelle, immunothérapies, biothérapies) et l'ont amené à développer un dialogue avec les sciences humaines et sociales.

Norbert Vey est professeur d'hématologie à Aix Marseille Université. Ses travaux portent sur les leucémies aiguës. À la tête d'une équipe reconnue internationalement dans le Centre de recherche en cancérologie de Marseille (CRCM), il a développé son activité dans la recherche fondamentale et la recherche clinique. Il poursuit son engagement en tant que directeur général de l'Institut Paoli Calmettes à Marseille.



Presses
Universitaires
de Provence

amU Aix
Marseille
Université

Éditions



12 €